

Le Chemin se fait en marchant...

Retour sur le pèlerinage de Saint-Benoît Labre à Lalbenque, avec une foule de participants et d'intenses moments de foi et d'échanges fraternels.

JEANNINE DAMIENS

«Le Chemin se fait en marchant» : tel était le thème du 120^e pèlerinage de St Benoît Labre qui s'est déroulé du 23 au 26 avril dernier, à St Hilaire, près de Lalbenque.

Nous avons donc marché ! Certes, pas autant que Benoît qui, au XVIII^e siècle, en « pèlerin de l'Absolu », avait parcouru 30 000 km à pied, ni autant que Mathilde et Édouard Cortés, venus témoigner le samedi de leur voyage de nocces très particulier : Paris - Jérusalem, à pied, sans argent, à la découverte d'eux-mêmes, des autres et de Dieu ; et nous étions aussi, loin des périples de Frère Alexis venu nous partager un magnifique parcours de vie, de la délinquance à la vie religieuse en passant par la rue, la réussite professionnelle, le chômage... Lui qui parcourt le monde sur les traces de Benoît aujourd'hui, pour écrire ses « chemins de traverses » sur le site : www.amis-benoit-labre.net

Une marche symbolique

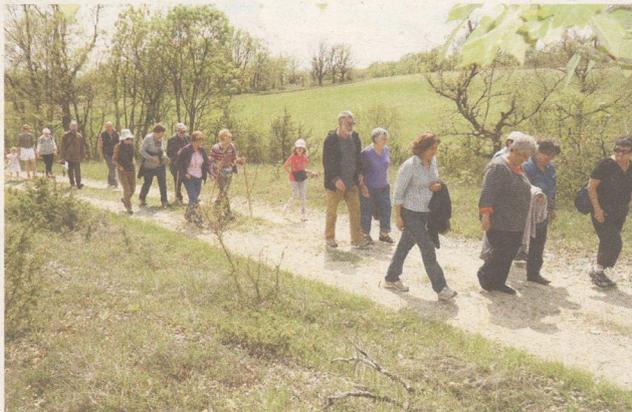
Cependant notre marche, de quelques kilomètres seulement, et notre mise en route symbolique, pendant ces quatre jours, nous ont permis d'avancer un peu plus sur nos chemins de foi, avec l'écoute des témoignages, les temps de silence, de réflexion, de prière, la joie des rencontres et du partage fraternel, notamment lors de la halte au hameau de Tandounet et pendant les moments festifs : résonnent encore dans nos oreilles « Il est venu le temps des cathédrales », « Les corons » et autres chansons lancées par ces voix puissantes, appliquées, enthousiastes et reprises en chœur par la cinquantaine de personnes restées partager le repas.

Notre pèlerinage prenait tout son sens grâce au partage de la Parole, aux célébrations eucharistiques et à la journée consacrée aux visites à domicile.

Michel Wallart nous a guidés. Quittant les siens, prisonniers, émigrés, malades, familles endeuillées, ce diacre permanent de Calais a traversé la France pour nous parler de Benoît qu'il connaît bien, pour éclairer un peu nos errances et nous aider à nous recentrer sur Celui qui nous appelle et nous rassemble, Jésus le Christ.

Nous avons aimé ses évocations de l'Artois, pays de Benoît, qu'il avait l'art de faire ressembler à notre Quercy. Nous avons aimé sa voix et sa manière de s'exprimer, « prédicateur à la voix du cœur », simple, vrai, tellement humble et proche de chacun ! On a souvent entendu « mais comment il fait pour être comme ça ? » La réponse est sans doute : il ne fait pas, il se laisse faire, il se laisse habiter et immanquablement on pense à Saint Paul qu'il cita comme modèle chrétien à atteindre : « Ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ».

On se souvient comment il s'attristait de constater combien, même dans l'Église beaucoup pratiquent « l'amour de la loi, qui peut tuer car elle rend le cœur de l'homme



Pendant la marche, toutes générations confondues.



Les témoins : frère Alexis, Mathilde et Édouard Cortés.

sec, au lieu d'accueillir la Grâce, la Grâce de vivre selon la loi de l'Amour ». Il nous a fait redécouvrir la radicalité de la démarche de Benoît qui peut encore nous interpeller aujourd'hui parce qu'elle s'enracine dans la radicalité de l'Évangile. Radicalité de l'appel : « Viens et suis moi » en évitant de trop regarder en arrière : « Celui qui met la main à la charrue et qui regarde en arrière n'est pas fait pour le Royaume de Dieu ». Radicalité du dépouillement, « Le fils de l'homme n'a pas de lieu où reposer sa tête », Benoît dormait dans les fossés... On pourrait multiplier les exemples.

Chemin d'amour

Benoît a suivi un chemin d'humilité, le même chemin que nous montre le pape François, chemin d'amour, chemin de sainteté que nous sommes tous appelés à prendre puisque, comme le dit le Cardinal Roger Etchegaray : « être saint c'est si simple : il suffit, comme le Fils prodigue, de se mettre en route vers le Père... qui fera tout le reste ! »

Le prédicateur nous a cependant mis en

garde contre toute imitation servile, ne souhaitant à personne de mener la vie du « Mendiant pèlerin », et je pensais à Saint-Jean de la Croix, qui disait avec humour : « N'imitiez pas trop les saints, car le diable ne vous ferait copier que leurs défauts ! »

Pour terminer plus sérieusement, voici un extrait de l'article que Frère Alexis a écrit dès son retour à Boulogne-sur-mer, après son passage chez nous :

« Il ressort que, lors de ce pèlerinage, la ferveur et un certain renouveau étaient palpables. Saint Benoît-Joseph Labre était un saint de son temps et un saint pour notre temps. Ce pauvre, austère, prend rang parmi les pèlerins du monde entier en quête d'Absolu dans un monde qui se perd dans la haine et le consumérisme. Un pauvre qui interpelle et ne cesse de montrer que le bonheur et la paix se trouvent dans le partage des biens de ce monde et dans la décroissance. Saint Benoît Labre d'Amettes, de Saint Hilaire, de Marçay ou de toute autre partie du monde où il est honoré, indique le chemin pour ceux qui veulent marcher à la suite de Jésus car, « quand il s'agit de charité envers le prochain, il faut tout sacrifier. » disait Benoît-Joseph Labre. L'avenir du monde dépend de notre capacité à aimer, à partager et à témoigner que l'Évangile du Christ rend les hommes libres de tout attachement matériel. »

Un beau moment de partage

À tous les pèlerins, d'un ou des quatre jours, aux prêtres, au prédicateur et aux témoins un merci fraternel de la part des organisateurs et nous rendons grâce pour ce beau moment vécu en Église. ■

▲ Alexis est frère « donné » et non pas « ordonné ». Il reste laïc, marié à Mathilde. Sa vie est rythmée par des temps de prière avec ses frères, tout en restant au travail ou chez lui ; et par des rencontres mensuelles en Normandie dans la Communauté à laquelle il est rattaché. Rens : www.fratersbenoitlabre.com.

24 MAI - PENTECÔTE

EVANGILE DU DIMANCHE

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Quand viendra le défenseur, que je vous enverrai d'auprès du Père, lui, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage en ma faveur. Et vous aussi, vous allez rendre témoignage, car vous êtes avec moi depuis le commencement. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité toute entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : mais ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. Tout ce que possède le Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : l'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. » [Jn 15, 26-27 ; 16, 12-15]

LE COMMENTAIRE

Quel souffle nous habite ? Quel élan nous porte au long des jours, au-delà même des douleurs, des échecs, et des incertitudes ? Où est la source de notre espérance ? En d'autres termes, sommes-nous, au cœur de ce qui nous est le plus intime et personnel, des vivants ? Le lieu de notre être profond est-il le lieu de Dieu, le « Temple de son Esprit », cet espace où l'Esprit du Christ continue son œuvre de vie, élargissant nos horizons, ne permettant pas que les limites de nos existences, de quelque ordre qu'elles soient, ne sclérosent ni n'atrophyent ce mouvement de la vie.



Reconnaissons que nous avons besoin de l'Esprit et de ses dons. Chacun au point où il en est de son chemin, de son histoire. Ici, dans le passage évangélique, Jésus promet la venue du Défenseur qui introduira les disciples « dans la vérité toute entière ». Le Christ sait bien, à l'heure où il passe de ce monde à son Père, qu'il doit conforter la foi de ses disciples. Dans les difficultés qu'ils vont rencontrer, ainsi que les premiers chrétiens qui connaîtront conflits et persécutions, ils doivent savoir qu'ils ne seront pas seuls : l'Esprit de force et de vérité sera à leurs côtés.

Avec la fête de la Pentecôte, s'achève, le temps pascal, et commence ce temps de l'Esprit. Discerner cette voix de l'Esprit si discrète au milieu de toutes les autres voix qui parlent dans le monde suppose pour nous, pour l'Église aussi, d'être résolument tournés vers le Christ qui en se donnant totalement nous a donné son Esprit. Cet Esprit qui constitue la communauté chrétienne nous invite ainsi à prendre soin de l'Église. Pour qu'elle soit de plus en plus un lieu de liberté et de vérité sachant témoigner avec ténacité et justesse de cet amour-là à notre monde tellement en attente de cette Parole qui seule lui permet de se tourner vers l'avenir.

Que le vent de l'Esprit, entre brise légère et bourrasque de tempête, lui qui déjoue nos plans et surprends nos attentes, nous trouve désireux et prêts à son passage. Pour continuer, avec lui, à faire gagner la vie.

[JEAN-CLAUDE BILLET]

PREMIÈRE LECTURE

Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours après Pâques, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière. Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. » [Ac 2, 1-11]

& A L'AGENDA

► CONCERT « ORGUE ET VIOLON » À FIGEAC

L'association « Les amis des orgues de Figeac » propose un concert « Orgue et violon », dimanche 31 mai à 17 heures, en l'église Saint Sauveur. À l'orgue, Georges Lartigau et au violon Léonard Zandstra.

► VÊPRES EN ARAMÉEN EN LA CATHÉDRALE LE 22 MAI

La semaine dernière s'est déroulé à Toulon le festival Art et Foi où les initiatives et activités en araméen étaient présentes. Le festival s'est couronné par une messe des artistes et la foule des croyants a fredonné les béatitudes chantées avec beaucoup d'émotion dans la langue maternelle de Jésus. Dans le même esprit sont organisés à Cahors, vendredi 22 mai avec Behnam Keryo, de Ninive, des cours d'araméen et des répétitions de chants à 16h30 suivies des vêpres à 17h30 en la cathédrale Ste Etienne. Venez nombreux.

► JOURNÉE DES CHRÉTIENS RETRAITÉS À SOUILLAC LE 23 JUIN

Rendez-vous, à partir de 9h30 au palais des congrès, avec la participation de René Rigot, responsable régional du MCR et le Père François Gerfauld administrateur diocésain et « Les troubadours du causse ». Tarif : 24 euros la journée. Info au 05 65 35 37 09.



Vénération des reliques en fin de célébration.